



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 1/2 (1931), pp. 111-113

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526974>

Accessed: 03/02/2011 15:24

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

N. N. POPPE, *Dagurskoe narečie* ("Le dialecte dahur"), Leningrad, Ac. des Sc., 1930, in-8, 1 fneh + 176 pages; 3 roubles.

Le dialecte dahur, important pour l'étude du mongol et du mandchou, n'était guère connu jusqu'ici que par les *Mandjurica* de A. O. Ivanovskii, parus en 1894. Pendant son séjour à Urga en 1927, M. P. a eu l'occasion de s'initier à ce dialecte auprès de plusieurs Dahur originaires de Haïlar; il est à peine besoin de dire que les notations de M. Poppe, mongolisant de grande valeur et bon phonéticien, sont d'une exactitude minutieuse. La conclusion est que le dialecte dahur n'est pas la sorte de langue mixte que les *Mandjurica* laissaient supposer, mais un dialecte essentiellement mongol, avec des particularités archaïques qui rappellent parfois le mongol des XIII^e—XIV^e siècles (on notera la différenciation en prononciation dahur, p. 97, des trois verbes qui se confondent en *zarala-* dans le mo. écrit classique). Les matériaux d'Ivanovskii sont moins sûrs (par exemple les mots pour "arc" et "flèche" y sont intervertis), mais, basés sur la langue de Dahur qui n'étaient pas de Haïlar, ils gardent toutefois une certaine valeur; c'est ainsi que les Dahur qu'a connus Ivanovskii prononçaient encore dans de nombreux cas l'*h* < **p*- aujourd'hui amuie dans tous les dialectes mongols autres que le mongol du Kansou, au lieu que M. P. ne l'a entendue que très sporadiquement chez quelques uns seulement des Dahur de Haïlar qu'il a interrogés à Urga. Le travail de M. P. était déjà sous presse quand il a reçu de M. Titov un exemplaire d'un petit dictionnaire manuscrit mandchou-dahur où les mots dahur sont rendus en écriture mandchoue; M. P., qui n'a pu l'utiliser cette fois-ci, compte l'éditer indépendamment. Le présent travail comprend des textes, un lexique, et une étude du phonétisme et de la grammaire. P. 75: dahur *dagi*, "à nouveau"; M. P. ajoute, comme équivalence, mongol écrit *dakin*. En fait, le mongol écrit connaît *daki* et *dakin*, mais la transcription de

l'*Histoire secrète des Mongols* suppose toujours *taki* < **taqï*. Le mot est évidemment identique au turc *taqï*, et je pense qu'en mongol même il faut s'en tenir à *daki*, le -*n* de l'autre forme (*dakin*) étant alors d'apparition secondaire. P. 78: dahur *ǰondõn*, "brocart"; M. P. indique ensuite mo. écrit *ǰongdun*. Si le mot mongol est bien, comme il semble, emprunté au chinois 絨緞 *tchouang-touan*, la vocalisation normale en mo. écrit est *ǰongdon*, comme il est d'ailleurs indiqué dans Kovalevskiï et comme on a en mandchou. P. 78: dahur *ǰürü*, "paire", "tous deux", et ma. *ǰuru*, "paire". Ajoutez mo. *ǰirin*, "deux", qui s'emploie toujours dans l'*Hist. secr. des Mongols*, au lieu de *qoyar*, quand il s'agit de femmes. P. 80: dahur *el̄en'č'ig*, mo. écrit *älünčä* (*elünčä*), "arrière grand-père"; ajouter *älünčük* d'*Hist. secr.* (§ 180), du *Houa-yi yi-yu*, de l'inscr. mongole inédite de 1362, et *älünǰüg* du vocabulaire sino-ouïgour du Bureau des interprètes; le dahur est donc ici plus conservateur que le mongol écrit classique. P. 51: dahur *ëŭ'k'ë*; n'est-ce pas mo. écrit *äbügän*? P. 51: dahur *iläs*, "fil", *šiläzu* chez Ivanovskii; ce *šiläzu* paraît supposer **hilasu*. Dans ces conditions, ne peut-on songer à mo. écrit *utasun*, *Houa-yi yi-yu hudasun* (lire *hutasun*?), Ibn-Muhannā *hitasun*? Sur ces formes, cf. *JA*, 1925, I, 225. P. 83: dahur *k'ibës*, "tapis", khalkha *xiwës*. Ajouter mo. écrit *käbis*, ma. *keibisu*, même sens, et peut-être mo. *käbit*, "boutique", dans *Houa-yi yi-yu*, avec les formes turques correspondantes (*käbit* est déjà dans *Kāšγari*). P. 85: *minā*, "fouet", mo. écrit *milaya*. Ajouter mo. *mina'a* dans *Hist. secr.* (§ 195 et 255) et dans *Houa-yi-yu*, *minā* dans Ibn Muhannā et dans *Teng-t'an pi-kieou*, *mina* en šera-yögur. P. 85: *mayäl*, "chapeau", mo. écrit *malayai*. Les textes des XIII^e—XIV^e siècles ne connaissent que *maqalai* (= *mayalai*). P. 87: dahur *nëmbëlgë*. La forme correspondante dans l'*Hist. secrète* n'est pas *nenbule* comme l'a cru Pozdnéev, mais *nämbülä* (*nenbule*). P. 87: dahur *nëmbüş*, mo. écrit *nömürge*. L'*Hist. secr.* ne connaît

que *nämürgä* (*nemürge*), où la voyelle de la 1^{re} syllabe est d'accord avec le dahur. P. 96: dahur *χadälä*, mo. écrit *χajayar*, "bride"; la forme des textes des XIII^e—XIV^e siècles est encore *qada'ar*. P. 97: dahur *χan's'γ*, ma. *hangsi*, du chinois 寒食 *han-che*. La définition qu'en donne M. Poppe ne paraît pas d'abord très exacte, car elle s'applique en principe au 清明 *ts'ing-ming*, qui a lieu le lendemain du *han-che*, mais Zakharov est d'accord avec lui, et le *Soeu-t'i ts'ing-wen kien*, 2, 22a, montre qu'en effet on a adopté en mandchou *hangsi* comme nom du *ts'ing-ming*. On voit du moins que le dahur transcrit ici le chinois plus fidèlement que ne le fait le mandchou. P. 100: dahur *č'in'-č'in'-χuar*, "nom de fleur". Peut-être est-ce le chinois 金錢花兒 *kin-ts'ien houa-eul*, *Inula Chinensis*; on attendrait un *ǰ*-initial, mais il a pu s'assourdir sous l'influence du *č* suivant. P. 137: Puisque M. P. admet que les *h*- du mongol médiéval remontent à **p*- (cf. pp. 112, 129), ce que je crois juste, valait-il d'indiquer ici *h* < **ϕ* pour le mongor? P. 141: L'hypothèse de M.P. que mo. *ayuški*, "poumon", est issu de **ayusiki* > **ayušiki* (**a'ušiki*) > **ayusiki* semble confirmée par l'*Hist. secrète* (ceci amènerait à modifier ce qui est dit du mot dans Vladimircov, *Sravnitel'naya grammatika*, 374—375). P. 143: L'*Hist. secrète* a toujours *yäsün* pour "neuf", *yärän* pour "quatre-vingt-dix", ce qui ne paraît pas très favorable à une dissociation fondamentale des deux nombres et au rattachement de *yärän* à ture *yüz*, "cent", malgré le dahur *yürë(n)*.

P. Pelliot.

G. D. SANŽEEV, *Mančžuro-mongol'skie yazykovye paralleli*, Leningrad, 1930, in-8 [Reimpr. des *Izv. Ak. Nank*, 1930, 601—708].

C'est le premier essai un peu développé que nous ayons pour des comparaisons de vocabulaire entre le mongol et le mandchou, avec un exposé systématique des correspondances phonétiques. Le